

Pascal Commère

On ne lit plus guère Léon-Paul Fargue

Cela fait bien trois fois que je reprends ma réponse. Et tout cela à cause d'une question au cœur de l'enquête, quelque peu insidieuse. À tout le moins sophistiquée. Un peu comme lorsqu'on prêche le faux pour savoir le vrai... Car, enfin, il ne me semble pas, mais pas du tout, que notre époque (ah, l'*époque* !) boude le roman. Il n'y a qu'à se reporter au genre affiché des quelque six cents ouvrages paraissant chaque année en septembre. Certes, nombre de ces « romans » dûment étiquetés entretiennent une relation à la réalité, au vécu. Ce qui n'interdit pas la présence d'une fiction, laquelle, en tant qu'objet, n'existe pas seulement par le recours à l'imagination, mais par un dispositif narratif, de mise en scène, de personnages, de points de vue... D'où elle tire généralement sa dynamique propre, son amplitude. Et du même coup la façon dont le lecteur la reçoit.

Cela ne nous aide pas pour autant à distinguer de manière certaine récits et romans, dans la mesure où un récit, quand bien même il s'attache à des faits réels – mais qui le sait, dès lors qu'ils sont d'ordre privé, voire intime ? –, contient aussi une part de fiction. Je parle ici de récits de création, et non de récits de vie, de mémoires, etc. Il faudrait aussi prendre en compte la volonté de l'auteur (revendiquée ou non, mais qu'on devine), l'ambition dont il témoigne en quelque sorte. Un récit au plus près d'une vie peut atteindre à l'universel, et rejoindre ainsi la grande fiction du monde.

Quant à la vérité d'une œuvre, vaste problème ! Seul le ton, me semble-t-il – la voix, dans le cas d'un récit – est à même de la fonder.

Je ne pense pas par ailleurs que la fiction soit suspecte, pas plus que je ne pense qu'on lui demande de s'appuyer sur des faits vécus ou présentés comme tels. Il me semble même qu'à la différence de la nôtre, et peut-être en relation avec la montée et le succès de la BD, les jeunes générations s'en délectent. Alors qu'on ne lit plus guère Léon-Paul Fargue...

Des choses, maintenant, que le romancier devrait s'interdire...? En principe, aucune. Dans l'absolu, en tout cas. Pour le reste, chacun fait avec sa vérité, ce pour quoi il écrit, ou ce dans quoi il se reconnaît... Avec sa conscience peut-être – est-ce que ça veut dire quelque chose encore ? –, son être profond. Mais c'est aborder là un problème qui, nous rapprochant de la pensée, nous éloigne de la fiction qui, elle, en soi, ne pense pas. Je crains seulement que la réalité – maints événements nous le rappellent chaque jour – ne dépasse parfois la fiction.

Pascal Commère est né en 1951. Poète, prosateur, essayiste. Dernière publication en poésie : *Des laines qui éclairent, une anthologie* (Obsidiane / Le Temps qu'il fait, 2012) ; et en prose : *Noël hiver* (Le temps qu'il fait, 2010). Récemment, un *Petr Kràl* dans la collection *Présence de la poésie* (Éditions des Vanneaux, 2014).